



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

Le défigement dans le discours poétique : régularités observées dans un corpus multilingue

Yauheniya Yakubovich

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

Yauheniya.Yakubovich@gmail.com

Résumé

Dans cet article, nous présentons les observations finales de notre recherche doctorale abordant le problème du défigement dans des textes poétiques en six langues différentes. Après avoir présenté quelques notions théoriques servant de base à notre étude, nous analysons certaines régularités sémantiques et stylistiques du défigement observées lors du travail sur le corpus multilingue. De cette manière, nous mettons en relief les généralisations auxquelles nous avons pu aboutir grâce à notre recherche.

Mots-clés : défigement, phrasème, poésie, langues romanes, langues slaves

**Decomposition in the poetic discourse:
regularities observed analysing a multilingual corpus**

Abstract

In this article we present the final observations of our doctoral research approaching the problem of the decomposition of phrasemes in poetic texts in six different languages. Having presented some theoretical concepts as a basis of our study, we analyse here some semantic and stylistic regularities of decomposition observed during the work with the multilingual corpus. By doing this, we highlight the generalities as an important issue of our research.

Keywords: decomposition, phraseme, poetry, romance languages, slavic languages

1. Introduction

Prose: words in their best order; poetry: the best words in the best order.

Samuel Taylor Coleridge, Table Talk

N'est-ce pas le principe primordial de la poésie, depuis des millénaires, que d'exprimer l'inexprimable et de fuir la banalité ? De trouver une forme parfaite pour un sens à transmettre, même si cette forme ne répond pas complètement aux exigences du bon usage, de l'usage ordinaire des mots d'une langue.

Nous trouvons des phrasèmes défigés chez de grands auteurs « du temps jadis » (comme Rabelais, Shakespeare ou Quevedo), mais le détournement des énoncés figés et toute sorte de jeux de mots présentaient alors une caractéristique plutôt exceptionnelle, tandis que chez les poètes de l'époque contemporaine (dès le début du XX^e siècle), ils se transforment en une tendance assez générale. Les poètes cherchent à contourner les restrictions imposées par la norme, à la manière de Prévert dans les lignes suivantes :

- (1) *c'est l'heure où la goutte d'eau
qui fait déborder le vase
tombe dans le bec de l'hirondelle
qui ne fait pas le printemps
(Les mystères de la chambre noire ; Prévert, 1980)*

Cet article présente les principaux résultats de notre thèse de doctorat¹, consacrée au problème du défigement des phrasèmes dans des textes poétiques. Afin de pouvoir comparer et, par conséquent, obtenir des résultats plausibles, nous avons fondé notre recherche sur les données de trois langues romanes (français, catalan, espagnol) et de trois langues slaves (biélorusse, russe, polonais).

L'étude se propose : 1) d'analyser un corpus de poésie avec des outils conceptuels développés par les théories linguistiques lexicalistes (surtout par la Théorie Sens-Texte, ou TST) ; 2) d'identifier, recenser et systématiser les cas de défigement dans le corpus poétique élaboré dans chacune des six langues ; 3) de fournir des éléments linguistiques formalisés pour définir les fonctions stylistiques du défigement dans les textes poétiques modernes (Yakubovich, 2015 : 12).

Dans le présent article, nous exposerons les déductions finales de notre recherche, en omettant toute la partie descriptive qui occupe un fragment considérable de l'étude et dont les exemples ont déjà été présentés dans nos articles antérieurs sur ce sujet (Yakubovich, Català, 2014).

2. Concepts centraux de la théorie de figement

Pour un raisonnement logique sans faille autour du problème du défigement, le terme de *figement* doit être bien délimité, c'est pour cette raison que nous considérons nécessaire d'introduire les concepts essentiels (en premier lieu, celui de phrasème) qui constituent l'arrière-plan théorique de notre recherche. La classification des phrasèmes convenablement élaborée sert à limiter notre champ de recherche et à spécifier les types de séquences que nous considérons défigées.

Nous prenons appui sur l'étude de figement élaborée au sein de la TST (Mel'čuk, 1997, 2013, etc.). Ainsi, Mel'čuk (2013 : 129) définit les *phrasèmes* comme des « énoncés multilexémiques non libres » parmi lesquels on distingue, selon « la nature des contraintes phraséologiques de sélection », des phrasèmes *lexicaux* ou *sémantico-lexicaux*. Les premiers regroupent les classes des *collocations* et des *locutions*, tandis que les derniers renferment la classe des *clichés*.

2.1. Collocations et fonctions lexicales

Une collocation, dans la classification de Mel'čuk (2013 : 138), est un phrasème lexical semi-contraint, ce qui signifie qu'une de ses composantes résulte du choix libre du locuteur, tandis que l'autre relève du sens à exprimer et de la première composante. Cette première composante est la *base* de la collocation ; et la deuxième composante, qualifiée dans TST comme *collocatif*, dépend de cette base, comme dans les exemples suivants : *un avion*_{base} *atterrit*_{collocatif} *caresser*_{collocatif} *l'espoir*_{base} *une pincée*_{collocatif} *de sel*_{base}.

La base et le collocatif d'une collocation entretiennent des relations sémantico-lexicales qui peuvent être déterminées à l'aide de l'appareil des *fonctions lexicales* (FL). On distingue entre les FL *standard* et les *non standard*. Les premières s'appliquent à un grand nombre de bases et se caractérisent par un sens abstrait et général (Magn : *éperdument amoureux*, *follement amoureux*, etc. ; FinFact₀(*avion*) = *atterrit* ; Oper₁(*espoir*) = *caresser* [l' -] ; Sing(*sel*) = *pincée* [de -], cf. Mel'čuk, 2003). Les FL *non standard*, en revanche, établissent des liens non réguliers exclusifs entre les composantes d'une collocation (e.g. *bleu*_{profond obtenu par broyage de la pierre fine de lapis-lazuli, un des plus chers des pigments} : [-] *d'outremer*).

2.2. Locutions

Les linguistes de la TST subdivisent les locutions en trois groupes selon le degré de compositionnalité. Une *locution forte* est complètement non compositionnelle, i.e. aucun des sens de ses composantes ne participe dans le signifié total de la locution, comme c'est le cas de la locution forte *bâtir des châteaux en Espagne* dont les composantes *château*, *bâtir* ou *Espagne* ne contribuent pas sémantiquement au signifié total de la locution (faire des projets éphémères).

Une semi-locution est à moitié compositionnelle : le sens d'une de ses composantes fait partie du signifié total, sans être pour autant le pivot sémantique de la locution, tandis que le sens de l'autre composante (ou des autres composantes) reste

inactive. De plus, le signifié général d'une semi-locution inclut un sens additionnel, qui remplit la fonction de pivot sémantique. À titre d'exemple, dans la locution *ne pas avoir sa langue dans la poche* ('répliquer vivement, avec facilité'), seul le sens de la composante *langue* entre dans le signifié du phrasème, et le sens additionnel 'répliquer' prend la place du pivot sémantique.

À l'autre extrémité de ce continuum entre la non-compositionnalité complète et la non-compositionnalité faible se situe la quasi-locution, qui peut être définie comme une locution dont toutes les composantes participent dans la formation du signifié total auquel s'incorpore aussi un sens additionnel qui joue le rôle du pivot sémantique (Mel'čuk, 2013 : 136). Ainsi, le phrasème nominal *moulin à café* (appareil utilisé pour moulinier les grains de café) peut servir d'exemple d'une quasi-locution puisque les sens de toutes ses composantes sont actives mais c'est le sens additionnel (appareil) qui constitue le pivot sémantique du signifié total.

Étant donné que les locutions ont le *même fonctionnement syntaxique que les verbes, les noms les adjectifs ou les adverbes* (G. Gross, 1996 : 22-23), nous spécifions pour chaque locution sa catégorie grammaticale.

2.3. Clichés et autres types d'unités phrastiques

Les clichés appartiennent, selon Mel'čuk (2013 : 142), aux phrasèmes sémantico-lexicaux, cela veut dire que le cliché est un phrasème qui est contraint par rapport au message conceptuel, et non pas par rapport au sens, à la différence des locutions et des collocations. Le message conceptuel n'équivaut pas au sens linguistique, il s'agit d'une unité plus abstraite, et le même contenu conceptuel peut être exprimé par des sens différents.

Selon Mel'čuk, un exemple typique de cliché, c'est *Quel âge avez-vous ?*. Cela veut dire que, si nous voulons transmettre un message conceptuel concernant le renseignement sur la valeur du paramètre « âge », la question correcte en français sera *Quel âge avez-vous ?*, et pas **Comment vieux êtes-vous ?*, comme en anglais, ni **Combien d'ans avez-vous ?*, comme en espagnol. Dans ces trois exemples, le contenu conceptuel est bien le même, c'est le sens linguistique (le sens résultant de l'addition des signifiés des composantes) qui est nuancé.

Quant au pragmatème, c'est un cliché qui est restreint par la situation de son emploi, comme dans le cas de *Peinture fraîche* qui est lié à une situation très concrète et présente une inscription signalant l'avertissement. Les pragmatèmes peuvent avoir également une forme orale, comme *Au revoir !* ou *Bon appétit !*.

Les clichés et les pragmatèmes regroupent des unités phrastiques dont la forme n'est pas artistiquement organisée (sauf quelques exceptions) et dont le sens n'exprime aucune opinion ni aucune vérité universelle. Ce n'est pas le cas des *parémies* et des *citations (formules identifiables)* que nous incluons aussi dans la classe des unités phrastiques et que nous observons en dehors de la classification mel'čukienne.

En ce qui concerne les parémies, nous nous appuyons surtout sur les travaux de Mejri (1997 : 222-254) et Sevilla (2000). Cependant, dans notre recherche, nous faisons une distinction claire entre les unités phrastiques anonymes et non anonymes, et nous appliquons le terme *parémie* uniquement à ces premières en y incluant les *proverbes*, les *dictons*, les *adages* et les *devises*. Dans le cas où l'auteur ou groupe d'auteurs d'une formule sont identifiables d'un point de vue historique, il s'agit de *citations*, ou de *formules identifiables*, dont les sous-classes englobent les *maximes*, les *slogans*, les *apophtegmes*, les *aphorismes*, les *axiomes* et les *citations de textes littéraires*.

Après avoir explicité quelles unités sont considérées comme figées, nous pouvons donner la définition de *défigement* : il s'agit d'un recours linguistique consistant en la modification du signifié (qu'il soit synthétique, analytique ou même uniquement grammatical) et, souvent, du signifiant d'un phrasème déterminé (que ce soit une collocation, une locution ou une unité phrastique), à condition que cette modification cause le déblocage de la contrainte sémantique et éventuellement syntaxique de ce phrasème et soit marquée comme non normative (Yakubovich, 2015 : 110). Signalons également que le défigement est considéré comme tel si et seulement si l'énoncé transformé suggère au récepteur la forme initiale.

Notons que, aussi bien dans la définition et la classification des phrasèmes défigés que dans son analyse, nous prenons appui sur la méthode formelle proposée dans les articles de Blanco (e.g. 2012 et 2013).

3. Régularités observées sur le matériel du corpus

Le corpus, qui contient au total 1216 phrasèmes défigés (voir plus haut la définition du défigement), a été construit manuellement. Les textes poétiques dépouillés sont extraits de recueils de poésie moderne (XX^e et XXI^e siècles), d'anthologies poétiques et de pages Web de poésie pour chacune des langues mises en contraste. En ce qui concerne le choix des auteurs, il s'agit généralement de poètes dont la manière poétique est marquée par l'usage récurrent du défigement. Pour évaluer cet usage, nous avons soumis à une lecture minutieuse quelques anthologies dans chacune des langues pour détecter les poètes qui, du point de vue quantitatif, privilégient le défigement comme recours stylistique.

Ainsi, les textes en français appartiennent à des auteurs comme Brassens, Brel, Prévert, Queneau, Desnos et bien d'autres ; parmi les poètes hispanophones, l'on pourra trouver Benedetti, Parra, Fuertes ; la poésie catalane est représentée surtout par Bonet et Quart. Les poésies slaves, quant à elles, comprennent des textes de poètes russes dont Brodski, Akhmadoulina et Pavlova, d'auteurs bélarusses comme Khadanovitch, Baradoulina, Jyboul et Koulikou, et d'auteurs polonais tels que Barańczak, Lipska, Szymborska et Tuwim².

Notre thèse de doctorat (Yakubovich, 2015) prétend être une description très précise des éléments des corpora, i.e. des cas de défigement des phrasèmes, puisque chaque occurrence a les propriétés sémantiques, syntaxiques et stylistiques que nous voulions expliciter et analyser. Pourtant, ce sont les régularités observées dans le corpus et les généralisations faites sur la base du matériel lexical, plutôt que les caractéristiques individuelles, qui sont essentielles dans la définition et la classification du défigement en tant que phénomène linguistique.

Parmi les régularités, des similitudes morphosyntaxiques et stylistiques ont été observées dans les phrasèmes défigés et ce pour les six langues de notre étude. Certaines fonctions que le défigement remplit dans les textes poétiques de toutes les langues en question (fonction d'économie des moyens linguistiques, fonction métalinguistique, fonction de création linguistique et de co-création) présentent une autre régularité importante. Nous voudrions aborder ici deux autres changements réguliers, notamment, les métamorphoses sémantiques se produisant lors des transformations de phrasèmes et les dominantes stylistiques du défigement.

3.1. Les métamorphoses sémantiques comme effets du défigement

La réorganisation sémantique des phrasèmes défigés se réalise selon trois principes suivants.

La *double actualisation* (Yakubovich, 2015 : 402 ; Yakubovich, Català, 2014 : 612) implique, généralement, une sorte de polyphonie sémantique qui se produit lors de l'activation du sens aussi bien synthétique (figuré) qu'analytique (propre) d'un phrasème. La double actualisation a lieu presque toujours quand un phrasème se défige. Le poète l'obtient, le plus souvent, à travers le mécanisme transformatif d'*ambivalence forcée par le contexte*. Ce mécanisme réside dans l'emploi d'un phrasème dans un contexte qui déclenche l'ambiguïté, la forme du phrasème restant intacte, comme dans l'exemple suivant en catalan :

- (2) *Els passadissos, llagoters, s'escurcen,*
 però les sales-rebedor malreben
 i les catifes comuniquen
tímides queixes a les espartenyas.
 {*Les couloirs, flagorneurs, se raccourcissent,*
mais les salles de réception reçoivent mal
et les tapis communiquent
des plaintes tímides aux sandales}
 (Oda a Barcelona ; Quart, 2000)

Le phrasème défigé ici est la collocation catalane décrite par la FL adjectivale non standard *sala-rebedor* désignant, en catalan, l'antichambre ou la salle à manger, i.e. la salle où l'on reçoit les invités. La composante nominale *rebedor* dérive du verbe *rebre*, *recevoir* en français. Cette composante a, dans la collocation, le signifié 'qui sert d'antichambre', mais dans le poème, grâce à l'introduction dans le contexte du verbe *malrebre* (litt. *recevoir mal*), émerge aussi la signification analytique du substantif *rebedor* – 'qui reçoit'. On constate, donc, un cas classique de double actualisation.

L'*accommodation contextuelle* (Yakubovich, 2015 : 403 ; Yakubovich, Català, 20014 : 613) est un autre effet sémantique courant du défigement qui a lieu quand la modification d'un phrasème (de son signifiant et de son signifié) se voit imposée par un contexte très concret. Le plus souvent, on obtient cet effet moyennant le mécanisme de remplacement d'une des composantes du phrasème par un soi-disant *adaptateur*, un élément qui adapte le phrasème à la situation décrite. Comme nous le soulignons dans notre thèse (Yakubovich, 2015 : 403), le signifié synthétique du phrasème est normalement préservé, mais son signifié analytique s'actualise et interagit avec le contexte, comme on le voit dans ces extraits en français et en espagnol :

- (3) *Au péril de mon cœur, la malheureuse écorne*
Le pacte conjugal et me le déprécie,
Que je ne sache plus où donner de la corne
Semble bien être le cadet de ses soucis
 (Le cocu ; Brassens in Bonnafé (Red.), 1963)
- (4) *Un fantasma recorre la Alameda*
de las Delicias
es el fantasma de la Libertad
atájenlo atájenlo
todas las f's de la patria vieja

*se coaligan contra el temible fantasma.
{Un spectre hante l'Alameda
des las Delicias
le spectre de la liberté
attrapez-le attrapez-le
tous les fachos de la vielle patrie
s'unissent contre le spectre dangereux}
(Últimas prédicas ; Parra, 2009)*

Dans l'exemple (3), l'accommodation au contexte (où l'on parle d'un mari cocu) s'effectue à l'aide d'un remplacement méronymique de la composante nominale (*tête* → *corne*) de la locution forte verbale *ne plus savoir où donner de la tête* avec le signifié (être débordé, avoir trop de choses à faire). De cette manière, Brassens fait allusion, très probablement, à un mari trahi qui, mis à part d'autres soucis, souffre de l'infidélité évidente de son épouse.

Chez le poète chilien (ex. 4), la citation-slogan *Un fantasma recorre Europa: el fantasma del comunismo* (*Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme*), extrait du *Manifeste du Parti communiste* (1847) de Marx et Engels, subit un double remplacement des composantes nominales appartenant chacune au même champ sémantique et lexical que ses substituts (*Europa* → *Alameda de las Delicias* et *comunismo* → *libertad*). Cette modification permet d'actualiser le slogan dans le contexte historique et social chilien.

Enfin, la troisième modification de sens importante est *la création d'une nouvelle valeur sémantique* recherche (Yakubovich, 2015 : 405-406 ; Yakubovich, Català, 20014 : 615) qui, comme son nom l'indique, consiste dans la formation d'un nouveau signifié. Il s'agit bien d'une nuance sémantique nouvelle et non seulement du dédoublement des sens analytique et synthétique du phrasème ou de ses éléments ni du jeu de ces sens avec les connotations contextuelles.

Comme le prouvent les données de notre recherche (Yakubovich, 2015 : 405-406 ; Yakubovich, Català, 20014 : 615), dans le cas de la double actualisation et de l'accommodation contextuelle, on a affaire aux signifiés existants du phrasème (de l'ancienne motivation métaphorique, de la forme étymologique effacée) ou de ses composantes, ou bien d'une transformation sémantique sollicitée par le contexte avec la conservation d'un signifié initial. Cependant, le défigement ne se réduit pas toujours à un dialogue ou un débranchement des sens propre et figuré mais peut contribuer à la constitution des amalgames sémantiques d'où naissent de nouvelles connotations.

D'après les données de notre corpus, le défigement introduit souvent des nuances sémantiques supplémentaires, comme l'intensification ou l'affaiblissement du sens originaire d'un phrasème, l'apparition du sens opposé à celui du phrasème source, etc. Il arrive aussi que la réorganisation sémantique provienne de l'insertion d'éléments lexico-syntaxiques qui intègrent de nouveaux sémantismes, comme c'est le cas dans l'exemple russe suivant :

- (5) *Soblioudaïte moiou tichinou*³
 {Gardez mon silence}
 (« Soblioudaïte moiou tichinou » ; Pavlova, 2009)

Ici, l'adjectif pronominal *moiou* (*ma*) s'insère dans le pragmatème russe du domaine de l'obligation *Soblioudaïte tichinou* (*Gardez le silence*) ce qui transforme son message conceptuel. Si le contenu du pragmatème source, dans son emploi habituel, invite les visiteurs d'une bibliothèque à respecter le silence pour ne pas déranger d'autres visiteurs, le message du phrasème défigé est interprété comme ('respectez ma paix intérieure'). Pourtant, ce qui est essentiel dans la compréhension de ce défigement, c'est que le lien pragmatique avec la situation d'emploi est conservé.

Des sémantismes hybrides sont souvent engendrés par l'intersection de deux phrasèmes qui provoque la soudure des sèmes participants entre eux et avec le contexte, comme nous pouvons l'observer dans l'exemple (6) issu d'un poème polonais :

- (6) *...odważmy się spojrzeć*
prawdzie w te szare oczy, których z nas nie spuszcza,
które są wszędzie, wbite w chodnik pod stopami,
wlepione w afisz i utkwione w chmurach...
 {...osons regarder
dans ces yeux gris de la vérité qu'elle ne détourne pas de nous
qui sont partout, enfoncés dans la chaussée sous nos pieds,
collés sur une affiche et fixés sur les nuages}
 (Spójrzmy prawdzie w oczy ; Barańczak, *Literatura, kino, sztuka*
 [en ligne])

La semi-locution verbale polonaise *spojrzeć prawdzie w oczy* (*regarder dans les yeux de la vérité*), ayant le signifié ('avouer l'existence d'un fait réel, mais indésirable, se rendre compte de sa réalité'), se soude avec la collocation non standard *szare oczy* (*yeux gris*). Suite à l'actualisation du signifié analytique et à l'amalgame de toutes les significations ayant émergé lors de l'intersection de deux phrasèmes, l'unité défigée peut être interprétée dans le sens ('la réalité est incontournable et angoissante, on dirait une personne aux yeux gris qui nous surveille').

Les trois métamorphoses sémantiques citées présentent la généralisation des complexes commutations sémantiques comme étant le résultat du défigement des phrasèmes. Bien que nous ayons présenté ces métamorphoses séparément, il est évident qu'elles peuvent apparaître de façon simultanée dans un seul cas de défigement.

3.2. Dominantes stylistiques du défigement

Du point de vue stylistique, quel est le but du poète, utilisant le défigement ? Notre étude montre que le défigement peut être soit un jeu de mots dans son état pur affectant la forme du phrasème (e.g. remplacements paronymiques) soit un jeu au niveau du message, c'est-à-dire, un jeu visant le signifié (ambivalence contextuelle, etc.). Ainsi, parfois le poète suit la direction *jeu de mots* → *création d'un message* et parfois il va de la *création d'un message* au *jeu de mots*.

Prenons l'exemple extrait d'un poème de Prévert :

- (7) *Les ours se suivent et ne se ressemblent pas, alors celui-là ou un autre, l'essentiel est qu'il ait un ours* (Les statuts de la liberté ; Prévert, 1980)

où l'intention de l'auteur est clairement ludique : le sens du proverbe n'a rien à voir avec le contexte du poème, mais sa forme incite à la création d'une paronymie amusante entre la composante *jours* de ce proverbe et le mot *ours*. De cette manière, le jeu de sens, i.e. l'interaction du signifié du phrasème avec le contexte, a également lieu bien qu'il soit plutôt secondaire par rapport au jeu de sons qui est la dominante stylistique.

La satire et l'humour sont presque inévitablement des « effets secondaires » du défigement, mais celui-ci peut être aussi le moyen de création d'une métaphore sans aucune fonction humoristique. Dans l'exemple du poète biélorusse Baradoulina :

- (8) *Ou maminai khatse petchkou karmliou*
Soukhimi atsiarèbkami sadou⁴
{Dans la maison maternelle, je nourris le four
Avec des épiluchures sèches du jardin}
(Vos' zaraz... ; Baradoulina, 2006)

le remplacement contextuel du collocatif verbal *tapliou* (*je chauffe*) dans la collocation *tapits' petchkou* (*chauffer le four*) par le verbe *karmliou* (*je donne à manger*) cause l'effet de personnification de l'objet de la maison rurale, le four, qui apparaît comme un être vivant, un animal faisant partie du ménage des paysans et qu'on soigne et nourrit. Le poète, dans ce cas précis, ne cherche aucun jeu

formel, le défigement y est impliqué pour aviver l'image à travers une comparaison implicite, fabriquée à l'aide d'une simple modification collocationnelle. Ainsi, les formes triviales du langage, comme sont les phrasèmes, se voient en quelque sorte recyclées moyennant le défigement et la virtuosité du poète.

L'exemple de Desnos :

- (9) *À cœur payant un rien vaut cible*
(Rose Sélavy ; Desnos, 1953)

faisant allusion au proverbe *À cœur vaillant rien d'impossible*, est un cas contraire à celui qu'on vient de citer puisqu'ici le contenu semble être surréaliste quoique la phrase fonctionne bien grammaticalement. De notre point de vue, le vers de Desnos est un exemple de jeu de mots pur. Il est à noter, néanmoins, que les jeux verbaux de ce genre ne se rencontrent que très rarement dans nos *corpora*, car normalement le défigement transmet certains messages.

À ce propos, rappelons la distinction entre les fonctions *ludiques* et *subludiques* des jeux de mots, proposée par Guiraud (1979). Le défigement, à son tour, a une composante ludique presque incontournable mais, à travers la transformation des phrasèmes le poète peut également faire preuve d'un lyrisme profond et de virtuosité stylistique.

En guise de conclusion

Ce travail fait partie d'une recherche plus vaste dont l'objet est l'étude systématique et détaillée des phrasèmes défigés dans des textes poétiques en six langues.

Dans le présent article, nous venons d'exposer les concepts théoriques de base et les régularités linguistiques et rhétorico-stylistiques les plus générales observées au cours de notre étude sur un matériel plurilingue. Plus précisément, nous nous sommes centrés sur les transformations au niveau du sens (métamorphoses sémantiques) et sur les effets stylistiques principaux (dominantes stylistiques) visés par le poète lors du défigement.

Nous avons insisté sur la mise en valeur des régularités et des observations générales concernant le défigement, parce que, du point de vue scientifique, ce sont surtout les régularités détectées par rapport à un phénomène donné (et non pas les cas particuliers) qui contribuent à la délimitation théorique dudit phénomène et à son identification parmi d'autres phénomènes de nature semblable, à la meilleure compréhension et à sa classification à l'intérieur d'un système.

Bibliographie

- Blanco, X. 2012. Le défigement des locutions nominales comme trait de style dans la poésie de Mario Benedetti. In : Blanco, X., Fuentes, S., Mejri, S. (éds.) *Les locutions nominales en langue générale*. Bellaterra: Servei de Publicacions de la UAB, p. 33-60.
- Blanco, X. 2013. « Le défigement des collocations comme recours stylistique ». *Cahiers de Lexicologie. Revue Internationale de Lexicologie et de Lexicographie*, n° 102, p. 207-225.
- Gross, G. 1996. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- Guiraud, P. 1979. *Les jeux de mots*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mejri, S. 1997. *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Publications de la faculté des lettres de la Manouba.
- Mel'čuk, I. 1997. *Vers une linguistique Sens-Texte* (Leçon inaugurale faite le Vendredi 10 janvier 1997). Collège de France, Chaire internationale : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/melcukColldeFr.pdf> [consulté le 12.12.2011].
- Mel'čuk, I. 2013. « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... ». *Cahiers de Lexicologie. Revue Internationale de Lexicologie et de Lexicographie*, n° 102, p. 129-149.
- Sevilla Muñoz, J. 2000. « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leurs équivalences en espagnol ». *Langages*, n° 139, p. 98-109.
- Yakubovich, Y., Català, D. 2014. Défigement des phrasèmes dans la poésie moderne : Étude comparative français-catalan. In : *Les Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française, 19-23 Juillet 2014, Berlin*. SHS Web of Conferences : http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01150.pdf [consulté le 14.09.2014].
- Yakubovich, Y. 2015. *Défigement dans les textes poétiques Typologie et exemples en français, espagnol, catalan, russe, bélarusse et polonais* (Thèse de doctorat soutenue le 6 mai 2015) : <http://www.tdx.cat/handle/10803/291815> [consulté le 19.01.2017].

Poésie citée

- Barańczak, St. 2014. *Wiersze. Goldenline. pl. Poezja* [texts en ligne] : http://www.goldenline.pl/grupy/Literatura_kino_sztuka/poezja/stanislaw-baranczak,615896/ [consulté le 05.07.2014].
- Bonnafé, A. (Réd.) 1963. *Georges Brassens par Alphonse Bonnafé*. Paris : Éditions Seghers.
- Parra, N. 2009. *Chistes par/ra desorientar a la policia/poesia*. Madrid: Visor Libros.
- Prévart, J. 1980. *Soleil de nuit*. Paris: Gallimard.
- Quart, P. 2000. *Poemes escollits*. Barcelona: Edicions 62.
- Baradoulina, R. 2006. *Rouny Perounovy*. Minsk: Radyola-plious {Baradulin, P. 2006. *Руны Перуновы*. Мінск: Радыёла-плюс}.
- Pavlova, V. 2009. *Na tom beregou retchi*. Moskva: AST. {Павлова, В. 2009. *На том берегу речи*. Москва: АСТ}.

Notes

1. Notre thèse a été élaborée dans le cadre du Laboratoire fLexSem (Fonètica, Lexicologia i Semàntica) de l'Université Autonome de Barcelone. La recherche qui sous-tend cet article a été partiellement financée par le Ministerio de Economía y Competitividad espagnol dans le cadre du projet R&D FFI2013-44185-P *Jerarquía de etiquetas semánticas (español-francés) para los géneros próximos de la definición lexicográfica*. Qu'il nous soit permis de remercier ici Dolors Català et Xavier Blanco de leur relecture attentive, ainsi que les relecteurs de

Synergies Pologne dont les nombreuses remarques nous ont permis d'améliorer sensiblement notre article.

2. Pour la liste complète des auteurs, la proportion des occurrences pour chacune des langues, ainsi que quelques autres informations d'ordre statistique, nous renvoyons le lecteur au texte de notre thèse (en particulier, aux annexes).

3. *Соблюдайте мою тишину.*

4. *У мамінай хаце печку кармлю/ Сухімі ацярэбкамi саду.*